

19^e Xbre 1765

L

Observation

n^o 138.

Employé dans le p. tome de la correspondance aux deux côtés de la Boitrine, au des hospitaux, par le J^r de l'Hydropisie de cette partie et de Richard par m. Lurde Docteur en médecine de l'Université de Montpellier, et médecin des hospitaux et de la Ville d'Auch.

ACADEMIE
DE
CHIRURGIE
14



imprimé dans le recueil de Richard de Hautefort
3921
Doreur de cette Ville, âgé de 43. ans, se rendit à Condom, au commencement de février la présente année 1764. pour l'exécution d'un ouvrage qu'il avoit entrepris. à peine y fut-il arrivé, qu'il ressentit une grande chaleur d'entrailles accompagnée d'une altération extrême, et qu'il l'appercut que ses urines étoient fort échauffées, ce qui l'obligea de boire abondamment de l'eau d'arapuits qui lui étoit la plus commode.

Il prétend que la quantité des urines répondoit assez à celle de la boisson. Cependant il lui survenoit de temps à autre, et surtout pendant la nuit, des difficultés de respirer qui le réveilloient en sursaut. Il sentoît, disoit-il, que quelque chose lui montoit au gozier et l'engouoit: il prenoit une goutte de vin, au moyen de quoi il touffoit, il crachoit quelque phlegme gluant, et l'embarras du gozier se dissipoit.

Il ignore si la fièvre étoit jointe à ces accidens. quoiqu'il en soit, il se retira d'Auch le 6. mars, et se mit entre les mains d'un Chirurgien, qui lui trouvant une fièvre bien décidée, l'attacha à la combattre par quelque saignée et par des purgations réitérées.

ARC 24d. 121

Je fus appelle' vers le commencement du mois d'août.
La fièvre étoit médiocre, le pouls plein et dur, la langue
extrêmement chargée, la respiration un peu difficile.
Le malade n'avoit pu se coucher depuis trois jours à
cause de l'oppression qui le prenoit toutes les nuits et
qu'il imputoit au réchauffement de la fièvre, je lui
dis de se faire saigner la nuit prochaine, quand
l'oppression le reprendroit, et de se purger le lendemain.

Cependant comme par la gêne constante dans la
respiration, nous soupçonnâmes son chirurgien et moi,
quelque épanchement de sérosité dans la poitrine,
qui pourroit plus vrai-semblablement être la cause
des étouffements nocturnes, que les prétendus
réchauffements de la fièvre; j'ordonnai une tisane
diurétique avec le Boracéus, le Copillaire, la réglisse
et le nitre purifié; et qu'on altérât avec le Crapon et
le Cerfeuil, son bouillon ordinaire, dans une prise duquel
on feroit vingt cloportes matin et soir.

Le sang qu'on lui tira étoit écroué comme dans
la pleurésie: le pouls demeura dur et un peu plein,
la langue toujours chargée. Je lui recommandai de
se faire tirer une palette de sang, lorsque les étouffements
se feroient, et de se purger de deux jours l'un. Ce
dernier remède fut pratiqué quatre ou cinq fois —
jusqu'au 10^e d'août où la fièvre parut réduite à
peu de chose et où le pouls cessa d'être dur: mais les
extrémités inférieures devinrent oedémateuses, l'oppression
de poitrine feroit des progrès, et devenoit de temps en temps
si considérable, qu'elle le tenoit pendant la nuit, que le malade
craignoit de suffoquer.

Le 12. d'août on supputa qu'il n'avoit pu se mettre au
lit depuis quinze jours, et on se rappelle qu'il n'avoit pu
rester sur aucun côté lorsqu'il lui étoit encore permis de
faire quelque tentative pour se coucher. La respiration

doit si gênée qu'il lui étoit impossible de se tenir ailleurs
que sur son fauteuil, la poitrine un peu courbée en avant,
les bras appuyés sur ceux du fauteuil. Il sentoit une
douleur gravative, une tension circulaire autour du corps,
sans doute aux attaches du Diaphragme; mais cette
douleur étoit plus considérable à la région épigastrique
et aux hypochondres, où le foie et la rate paroissent
avoir beaucoup plus de dureté et de volume que dans
l'état ordinaire.

Ce qui venoit apparemment de la que ~~l'augmentation~~
le poids des eaux de la poitrine, obligeoit le Diaphragme
à descendre plus bas et à former une poche dans cet endroit.
Comme l'a remarqué autre-fois un bon observateur, (a)
et que la respiration étoit extrêmement difficile, l'action
du Diaphragme et des muscles du bas-ventre les antagonistes,
n'étoit pas suffisante pour aider par leur pression
alternative le cours des liquides à travers la substance
de ces viscères.

Cette douleur et cette pesanteur se faisoient sentir plus
vivement à l'hypochondre gauche. il n'y avoit ni toux
ni sifflement comme dans les fluxions de poitrine et
les asthmes.

Tous ces symptômes réunis dans un sujet où il
n'avoit pas eu aucune cause antécédente d'empyème, me
donnèrent un Diagnostic non équivoque de l'hydropne
aux deux Côtés de la poitrine, et surtout du Côté gauche.
Le malade ne put point me dire s'il y avoit jamais
senté la fluctuation ou le balottement des eaux, et il
n'étoit pas en état de soutenir l'agitation nécessaire pour
en faire l'épreuve: en effet il avoit le poids fort petit,
la voix faible, la parotte entre-cupée, et les extrémités
couvertes d'une sueur froide.

(a) Savonar. observ. 115.



Dans les tristes circonstances, je me trouvais fort indécidé, si je devois faire la paracentèse à la poitrine, moins à ~~la~~ la suite, dans l'espoir de guérir le malade, qui étoit presque aux derniers abois; que dans la vue de lui prolonger la vie.

Je savois qu'Hippocrate, Sennus, Gaucius Lusitanus, Sydenham de leboi, Willis, Ettmuler, Boerhaave, Consillioens cette opération; que J. M. Bourgeois médecin de Baye d'une grande réputation, l'avoit ordonnée il y a 18. ans avec un succès aucompli; que le fameux M. Moreau en avoit très heureusement fait le prélude de l'opération de l'empyème qu'il exécuta quelques jours après, parceque l'eau qui avoit coulé la dernière étoit purulente, et que l'oppression étoit devenue tout aussi forte qu'auparavant; (a) qu'enfin l'illustre M. Senac (b) avoit parfaitement guéri par la même un phtisique de la grande leucie du Roi.

Mais je savois aussi que Riviere et Darbiseau la rejettent et que le célèbre M. Chyzae dit en propres termes, que tous ceux à qui on la fait meurent quelque temps après.

Parmi cette variété de sentimens, jugeant qu'il n'y avoit rien de plus contraire au progrès de l'art et au bien de l'humanité, qu'une timidité mal entendue, qui laisse périr les malades plutôt que de tenter les derniers secours; je pris mon parti sur cette maxime de celle connue de tout le monde, In cunctis morbis periculis, latius est arripere remedium, quam nullum.

Je représentai au malade, que l'unique moyen d'éviter la mort dont il sentoit les approches, étoit de faire la ponction à la poitrine, pour en tirer les causes qui le suffoquaient. ma proposition l'épouvanta d'abord: mais il y consentit, après que je l'eus rassuré sur la crainte de l'opération dont il s'étoit fait une idée effroyable, et que

(a) mem. de l'acad. royale de chirurg. T. VI. édit. in 12.

(b) Structure du cœur. T. II. Liv. IV. chap. V.

je l'eus breuvage par le soulagement qu'il en devoit attendre.
Je Consultai en même temps au Sr. Gimbreuse son chirurgien
et chirurgien major du Regt. d'Arck, d'appeller quelques-uns
de ses confreres. Il fit venir les Sr. Brändner Lieutenant de
m. le premier chirurgien, Bardiac chirurgien des hospitaliers
et Bragneris autre habile chirurgien de cette ville.

On porta le malade sur son lit, où étant assis, on
fit la paracenthèse au côté gauche où je soupçonnai la
plus grande extravasation, à quatre travers de doigt au
dessus de l'angle inférieur de l'omoplate, et à cinq grands
travers de doigt de distance de l'épine, ce qui répond à
l'interstice de la 13^e et 14^e des fausses côtes, à l'ongle de bas
en haut, et qui est précisément le lieu d'élection où se fait
l'opération de l'empyème.

Le Sr. Gimbreuse plongea le Troicar avec la dextérité
ordinaire. il n'eut pas plutôt retiré le fer, que l'eau
jaillit par la Canule aussi bien et d'un mouvement aussi
uniforme, que lorsqu'on fait cette opération pour
l'hydroptie du bas-ventre. à mesure que l'eau couloit, on
voyoit le jeu de la respiration se développer, au point,
que quand on en eut tiré environ une livre, le malade
s'écria d'un ton noble d'une agréable surprise, qu'il se sentoit
guéri.

Cette exclamation m'en impola, parceque sans la
sécurité qu'elle m'inspira, j'aurois fait arrêter l'évacuation
à cette quantité, soit à cause de l'extrême faiblesse du
sujet, soit à cause de l'aveuglement d'Hippocrate, (a)
en conséquence duquel nos anciens recommandent de
ne faire les évacuations qu'à différentes reprises,
non-seulement dans cette maladie, mais encore dans
l'existence des grands abcès, et même dans la punction
l'ouverture des grands abcès, et même dans la punction

(a) quicumque impiger aut hydropici ventres aut sciantur,
si pus aut aqua universim effluerint, omnino moriantur.
aphor. 27. Sect. 6.



du bas-ventre; en quoi. Cependant on s'est fort aguerri du
depuis; Car qui n'ait a present douze ou treize jours a
suivre une ascite comme on faisoit autre-fois?

Je n'ai pas donc voulu les laire qui sentent de si
bonne grace; Leur sortie uniforme jusqu'à l'ort commença
à le faire, principalement lors de l'expiration, avec un
sifflement considerable par l'ouverture, mais quand on
en les tira brusque une demi-livre, le malade dit
qu'on assitait, qu'il étouffait, qu'il se mourait.

J'ordonne qu'on le couchât exactement avec le doigt
l'embouchure de la cavité, malgré cela il lui prend
une foiblesse, dans laquelle cependant il ne perd ni
la connaissance ni même la parole.

Je pris par l'origine de la maladie du second la
plus prompt dans la Syncope, qui est de faire
coucher le malade la tête basse, j. lui fait donner
un peu de vin d'Espagne, on lui fait flâner du
vin-aigre, au moyen de quoi, il recouvre le peu
de forces qu'il avoit avant l'opération.

Revenu de la foiblesse, il ne parut presque tout
aussi oppressé qu'auparavant, de sorte que l'extremité
où il demeurait toujours réduit, exigeant un prompt
secours, je me déterminai à faire continuer
l'évacuation, dans l'expectance que si elle rendoit la
respiration plus libre, le malade prendroit de nouvelles
forces, comme il arrive par la saignée à ceux qui
sont prêts à s'étouffer dans une violente attaque
d'Asthme.

quoiqu'il fût tout simple d'attribuer cette Syncope
et à l'état de débilité où le malade étoit parvenu depuis
quelques jours, et au défaut de jeu du péricarde gauche
par la pression de l'air qui entre dans la cavité
gauche de la poitrine, après qu'il m'eût senti une lèvre
d'eau, je regardai néanmoins comme une principale
cause de cet accident, l'irritation ou le manque de

Dilatation du pœumon droit, sur lequel tout le —
méchanisme de la respiration devoit seules pendant tout
le tems que l'air étoit dans le côté gauche de la
poitrine; et je présuoi que le pœumon droit ne pouvoit
se dilater suffisamment, parcequ'il étoit pressé par les —
côtes qui étoient écartées dans le côté.

Pour le principe, je formai le dessin, en achevant
de réduire le côté gauche, d'afin d'une manœuvre, à la
faueur de laquelle le pœumon gauche pût durant
cette opération, partager avec le pœumon droit, le travail
de la respiration, et prévenir ainsi la suffocation qui
avoit attiré la Syncope.

Dans cette vue, je recommandai au chirurgien, de
prendre si bien son tems pour saisir toutes les côtes
qu'il n'écartât son doigt de dessus la Canule, que lors de
l'expiration, laquelle étant finie, il l'y appliquât
dès aussi tôt, afin que dans l'inspiration suivante,
l'air fût obligé d'entrer par la Trachée-artère.

On reprit donc l'opération au bout d'un gros —
quart d'heure. L'air ne sortit plus que dans l'expiration
et avec le même sifflement qu'auparavant; mais
soit que la méthode que j'avois prescrite pour —
empêcher l'air d'entrer par la Canule, fût difficile à
exécuter; soit que les forces du malade se refusassent
à une évacuation ultérieure; & qu'on eût-tiré
encore environ une demi-livre, qu'il s'éleva comme
tantôt, qu'il se mouvoit nous vîmes en effet la pulsation
de la main se prendre sur son visage, & de plus que
ce ne fût là son dernier moment, on attaché la
Canule et on mit sur la plaie un emplâtre agglutinatif
Il revint pourtant de cette Syncope, encore plus
faiblement que de la première.



Le lendemain 13. avril, le malade parut moins oppressé ; mais il demeura toujours si faible, avec les extrémités froides, que quand bien la canule auroit été en place, je n'aurois pu continuer l'évacuation.

J'examinai l'eau qu'on avoit tiré : il y en avoit bien deux livres ; elle étoit limpide et il surageoit vers le fond du vaisseau un gros flocon semblable à la gelée de Ling. quoiqu'il restât toujours des brucillons dont j'ai parlé Cy-dessus, dans lesquels on lavait vingt cloportes matin & soir, je lui ordonnai de prendre encore deux fois le jour, dans deux cuillerées de la même brucillon, un demi gros de sel polychreste qui est fort recommandé dans cette maladie.

Le 14. avril, même état, mêmes remèdes.

Le 15. il lui prit une si grande suffocation et le visage lui devint si plombé, qu'on eut une fois qu'il alloit mourir. Il ne sentoit plus depuis l'opération, la douleur causative à la région de la Ratte : mais bien à celle du foye ; ce qui me confirme dans l'opinion où j'étois, qu'il y avoit de l'eau dans le côté droit de la poitrine.

Le 16. je lui trouvai le poulx meilleur et les extrémités réchauffées. Cet état qui étoit l'objet de mon impatience me détermina à lui faire faire sur le champ la ponction au côté droit, avec la ferme résolution de ne tirer que peu d'eau à la fois, de faire boucher la canule & mettre le doigt sur la canule à chaque inspiration, & de la retirer dans le côté pour reprendre l'évacuation quand les circonstances le permettoient.

Il en sortit un bon globe de demi : mais d'un jet uniforme, sans impetuosité ni sifflement. L'eau couloit au contraire vers la fin avec tant de lenteur, que le tiers de toute celle qui sortoit, fut absorbé par les linges qu'on fut obligé de mettre sur la peau au dessous de la canule.

Nous l'aispâmes là le malade après avoir bouché la Canule avec une petite bougie, et nous recommandâmes qu'on lui donnât une prise de bouillon.

Nous revînmes trois heures après, pour voir s'il avoit senti de l'eau: on ôta la bougie, il n'en sortit plus, on eut beau pousser un stilet par la canule, il n'en vint pas davantage, on l'enleva et on ferma la plaie avec un morceau d'emplâtre diaphane.

Le 17. au matin le malade me dit qu'il avoit passé la meilleure nuit qu'il eût eu depuis long-temps. Je lui fis faire de grandes inspirations, et il me parut que l'air entroit dans la poitrine avec assez de liberté: il ajouta que le ventre n'avoit servi qu'à faire de la nuit et qu'il lui groinilloit encore beaucoup. Sur cela je le purgeai avec une demi-once de l'él. d'iptom et une once et demie de manne dans la tisane aperitive. Le petit remède le fit aller douze fois dans la journée et tout autant la nuit suivante.

Le 18. je lui trouvai le pouls faible; cependant les extrémités étoient chaudes, et comme il étoit couché, je lui trouvai par lui palper le ventre à mon aise. Je le lui trouvai beaucoup plus gros qu'à l'ordinaire, il y sentoient même quelque fluctuation. Les pieds, les jambes et les cuisses étoient extrêmement enflés. Le soulagement qu'il venoit de sentir de la ponction à la poitrine lui fit demander de s'abstenir de la ponction à la poitrine, tant il qu'on lui en fit une autre au bas-ventre, tant il s'étoit familiarisé avec cette opération. Je lui répondis qu'il étoit trop faible et qu'il n'avoit pas le volume des eaux n'étoit pas suffisant, et lui recommandai de s'en tenir à l'usage de la tisane et des bouillons déjà prescrits.

Le 19. la grosseur du ventre et des extrémités inférieures passoit augmentées, le scrotum commençoit à s'enfler.



Le 20. je fait ajouter dix grains de jalap a la dernière médecine. le remède le vuida beaucoup et l'affaiblit un peu. Il éprouve quand il se couche, une difficulté de respirer, qu'il attribue autant à l'asthme qu'à la première maladie.

Le 21. l'oppression est plus grande et l'impêchement de se tenir un moment au lit.

Le 22. je le mets à l'usage d'un brul fendant et hydragogue fait avec le mercurie doux, le tartre martial soluble, la rhubarbe et le sel polychreste, vingt grains de chacun, le jalap et le diascorde de chacun cinq grains, le tout incorporé avec le Syrop des cinq racines, pour une prise.

Le remède lui donna de grandes angoisses et qu'onquist le fit aller dix fois, il n'en fut pas moins obligé de passer la nuit sans son fauteuil, tout aussi oppressé qu'auparavant.

Le 23. toutes les enflures semblent grossir a vue d'œil, la poitrine même paroit se gorger de nouveau. Entreprenre de vider toutes les eaux par le moyen des hydragogues, me parut un ouvrage aussi long que difficile; car pourquoy je suspend l'usage du brul ex-dupur, et prenant une voye plus douce et moins laborieuse, j'ordonne qu'on fasse une scarification à la partie du malade qui répond au petit orteil comme l'endroit le plus declive: mais à l'un des pieds seulement, de peur qu'un écoulement trop abondant n'affaiblisse trop le malade.

Cette scarification, qui me parut trop grande par la difficulté que je pressent à la Cicatriser, comme nous le verrons dans la suite, rendit six trous d'une chaque l. 4. lignes.

Trois jours après on en fit une autre, mais moins longue et plus superficielle à l'autre pied, et qui rendit

tout autant; ce qui rétablit le ventre, les poudres les cuisses
et les jambes presque dans l'état naturel malgré cela
l'oppression empêche toujours le malade de se coucher, et la
soif qui doit durer quelque temps avant les
saignées, diminue à mesure que les évacuations s'écoulent.

au bout de trois jours, j'eus le mouvement de frisson
et la petite fièvre qui n'avoit jamais discontinué et qui
semblait fondre la langue en larmes, durant plus forte.

Le 30. il eut un léger délire pendant la nuit.

Le 1^{er} mai je le purgeai avec une demi-once de sel
d'épsum et une once et demie de manne, quoique ce
remède le menât assez bien, il passa toute la nuit
saisissant dans une oppression et des inquiétudes qui
l'obligèrent à se faire porter du fauteuil au lit et
du lit au fauteuil.

Le 2. la fièvre a relâché, l'oppression se soutient,
les extrémités sont un peu froides, quoique il ne paroisse
d'enflure qu'autour des malléoles et aux pieds, qui n'ont
jamais rien perdu de leur volume.

Le 3. je le trouve moins mal, il a passé quelques
heures de la nuit précédente dans son lit; mais il n'a
guère dormi que les rideaux et les fenêtres ouvertes.

Le 4. idem.

Le 5. je le purge avec une once et demie de manne et
demi-once de sel d'épsum par dessus un bol de quinze gr.
de mesure douce et de 8. gr. de galap.

Le 6. il me parait mieux qu'il n'avoit été depuis longtemps.

Le 7. idem, cependant comme la fièvre persiste toujours
et que je dois nécessairement donner du repos aux
solides, je prescrivis un bol composé de vingt gr. de quin-
quina, quatre de Cascarille, et quatre de laudan de morphé
apaisant, avec une suffisante quantité de sirop d'abyssinthe
pour une prise.



Il prit matin et soir un de ces trois pendant six jours, et tout continuant là, il passa après tranquillement les nuits dans son lit.

Le 14. la fièvre parait d'être modérée: mais les Urines qui avoient toujours bien coulé ne sont rendues qu'en petite quantité ^{inflammées} avec ardeur; charriant un peu de sable rouge, à quoi le malade est sujet par temps. Son ventre est extrêmement pressé. J'ordonne une Pilule avec le chiendone la fraigie, la guimauve la réglisse et le nitre purifié; et qu'à la place du Crapau, on mette un noyau de six ~~ans~~ son bouillon. Et comme il ne lott presque plus de l'esprit par les infus qu'on avoit pratiquées avec pied, les jambes les cuisses lui croissent, s'enflent de nouveau; ce qui me détermina

Le 22. à faire faire des nouvettes superficielles à côté des premières scarifications. Elles rendirent abondamment pendant trois jours, au bout desquels elles se fermèrent après avoir considérablement diminué le volume des parties enflées. Malgré cela la respiration demeure toujours fort gênée et quand le malade est couché, il sent que quelque chose lui monte au gozier et lui donne des étouffemens comme au commencement de la maladie.

Le 27. je lui fait prendre vingt cinq gr. de poudre de Crapau, qui ne rendirent les Urines queues plus abondantes, quoique j'en fûs sûr quelque fois de bons effets.

Le 28. la médecine ordinaire.

Le 29. Voyant que malgré tous les différents secours la maladie ne prenoit pas une tournure fort avantageuse, je changeai de pratique et je mis le malade à l'usage de l'arsenicum duplicatum, un demi gros chaque matin dans l'eau de peritaise

Le 12. le Court de Ventre va toujours son train, la fièvre est réduite à son premier état.

Le 13. qui est le jour auquel il devoit être guéri à cause de l'usage du sel de duobus ou de l'arsenium qu'il a toujours continué malgré la diarrhée, il prend la médecine ordinaire ou l'on substitue vingt gr. de stéracé en poudre aux dix gr. de galap.

Le 14. et les 5. jours suivans la diarrhée continue et le malade 5. à 6. fait chaque 24. heures. Il est affoibli, dégoûté et ne peut se tenir que la position ventrale et le menton quasi sur la poitrine.

Le 20. et les deux jours suivans, son dégoût et la faiblesse sont extrêmes, ce qui me fait suspendre tout les remèdes à la réserve des Cordiaux: malgré cela le dégoût va son train ordinaire et les urines coulent comme quand il étoit du l'arsenium, au moyen de quoi il est entièrement défectueux.

Le 23. le dégoût cesse, mais les forces n'en deviennent pas plus grandes.

Le 25. il est si fort anéanti, qu'il ne peut se donner aucun mouvement pour changer de situation dans son lit: la respiration paroît parfaitement libre, il est fort affoibli et ne parle que quand on l'interroge. Les battemens inférieurs sont comme atrophiés, le visage un peu bouffi, et toujours fièvre.

Le 27. l'affoiblissement augmente et devient lethargique, la respiration est rare et forte: on applique l'emplâtre vesicatoire, il ne mord point.

Le 28. le malade expire.

Le 29. il meurt.

Nous verrons ce qu'on trouva dans l'ouverture qu'on en fit, après que nous aurons rapporté les suites de la première resuscitation au malade.

J'ai dit qu'elle m'avoit paru trop grande, quoiqu'elle
n'eût qu'une ligne et demie de profondeur sur trois
pouces de longueur. En effet, quand le volume du pied,
que l'inflame avoit rendu presque rond, eut diminué
par l'abondance de l'écoulement qui suivit cette
opération, les tendons des extenseurs des orteils
paraissaient presque à découvert, et la distance entre
les deux léses de l'ulcère étoit bien de trois travers
de doigt, sans qu'il fût possible de les rapprocher,
à cause de la douleur qu'occisoit la pression la plus
légère du bandage. Les escarres n'en couvraient pas
moins cela plus borné, bien loin de là.

Le malade y sentit au bout de vingt jours, une chaleur
brûlante avec des élancements insupportables. Les bords
de l'ulcère étoient devenus callus, et l'intérieur étoit en
flamme. Il ne pouvoit y supporter ni la douce chaleur
du lit, ni l'application du digestif simple, à moins qu'il
ne fût noyé dans beaucoup d'huile d'hypericon, ni le
baume d'arcsus. on couvroit le pied d'un cataplasme
avec la mie de pain et l'eau, par le moyen on tempéroit
une ardeur si grande que le malade n'étoit jamais plus
content, que quand il avoit le pied froid comme la glace.

Tous ces accidents joints au mauvais état de
l'ulcère, me firent appréhender que la gangrène ne s'y
mît. En effet quelques jours après, la chaleur et les
élancements se renouvelèrent, les bords devinrent livides
et exhalèrent une puanteur cadavérique. Il fallut les
détacher, et laver l'ulcère avec la decoction d'aristoloche
ronde, de scordium, l'absynthe de petite centaurie et
de quinquina.

Cette manœuvre arrêta le progrès de la gangrène, mais
n'empêcha pas le malade d'y sentir encore de terribles
douleurs et des élancements très aigus. Il ne pouvoit y
supporter l'onguent apostolicum, ni même le modificatif



L'ache qu'on vouloit employer pour en detacher le poud —
bancux et flandrous et y faire revenir de bonnet chair.

Leur seuladement étoit le qui inquiétoit le plus le
malade qui auroit voulu marcher; Car pour le qui étoit
de l'eau dont il s'oublieroit encre quelque sorte dans
la poitrine, une nouvelle ponction, me dit-il un jour,
pour en faire saison.

Enfin dans la suite de l'opération ces choses et de le faire
Cicatriser comme ils pourroient, on le lavait avec du vin
tride, après qu'on appliquoit l'onguent de l'icharge.
Ce remède empêcha la douleur, et fit grande au mal
une si bonne tournure, que la Cicatrice se devoit
faire infailliblement, si le malade avoit eu quelque
temps de plus à vivre.

J'ai eu qu'il étoit à propos de rapporter cette
dissection purement chirurgicale, pour faire voir de
quelle conséquence on doit être quand on fait des
dissections aux hydrogiques, à cause de la difficulté
qu'on trouve de mener à Cicatrice les vides qui
se suivent d'égout à la Serotité, surtout quand cette humeur
contrainte une animation musculaire, comme il arrive
trouvent dans une fièvre de longue durée.

Il y a encore actuellement le qu'on discussit à
l'ouverture du Cadavre.

Pour l'affaires s'il y avoit de l'eau dans la
poitrine, on commença par pousser un Troicar dans
le côté gauche fort près de l'endroit où on avoit fait
la paracenthèse l'affaiblissement et le rapprochement
des côtes du cadavre, rendit fort difficile l'introduction
de cet instrument: mais il n'en vint pas une goutte d'eau
on leva le sternum et puis on effaça il fallut
couper le médiastin, qui se trouva si dur et si sec,
qu'il faisoit une espèce de craquement comme du
parchemin. pendant cette opération le péricarde fut —

Coupé, par lequel il étoit presque collé au Sternum par le
despichement et le rétrécissement du médiastin. La poitrine —
antérieure du péricarde étoit à son tour si despichée et
si étroitement unie au cœur, qu'on sentoit beaucoup de
peine à l'en détacher, à mesure qu'on levait le Sternum.
Le reste du péricarde étoit dans l'état naturel.

Toute la ~~surface~~^{surface} du cœur qui se presenta quand
on eut levé le Sternum et le péricarde qui suivit, —
n'étoit pas d'un rouge plombé comme la surface —
postérieure de la muscle; mais d'une couleur de rose et
toute couverte d'aspérités et de rugosités.

au bas du côté droit de la poitrine se presenta une
matière blanchâtre que nous prîmes d'abord pour du pus.
Mais poursuivant nos recherches pour en découvrir la
source, nous vîmes que cette matière n'étoit qu'un sédiment
de lymphe épaisse collé au bord inférieur du péricarde, à la
plèvre et au diaphragme. Le sédiment, à la consistence qui
semblait imiter le pétrilage ou tombe enfin la chair qui
a coulé dans l'eau. Cependant les parties qu'il couvroit
n'avoient rien perdu de leur solidité.

Rien de semblable dans le côté gauche quoique
l'extravasation y eût été plus considérable. nous trouvâmes
si peu d'eau dans l'un et l'autre côté de la poitrine, qu'il
y a toute apparence qu'elle s'étoit épanchée du péricarde
quand on le coupa. Le péricarde étoit parfaitement sain
point d'eau absolument dans le bas-ventre ou tout
les viscères étoient dans l'état naturel; excepté que dans
la vésicule du fiel, il n'y avoit pas la plus petite goutte
de bile. La capsule rétrécie embrassoit étroitement une
pièce de la couleur et de la grosseur d'une olive ordinaire.

Le sable rouge que le malade avoit rendu, et
l'aspersion ^{indiquant} par où il termino la carrière, nous
avons fait examiner les roges vénéreux et le lécum.



Mais nous n'en avons pas le loisir; le ne fut même
qu'à la insubie que nous fîmes l'inspiration des parties
dont nous avons parlé; parqu'on n'avoit jamais pu
faire consentir la nature à l'ouverture du cadavre.

Sans entreprendre d'expliquer la raison des causes
avec leurs effets, ne peut-on pas deduire la difficulté
de respirer dont le malade n'a jamais été tout à fait
exempt, même après la paracenthèse, et l'obligation
où il a toujours été de se tenir la poitrine boudée,
du despochement du mediastin et de la partie
antérieure du péricarde?

Ce despochement ne peut-il pas être leffet de la
grande chaleur d'entrailles, de l'altération extrême et
de la fièvre qui ont commencé la maladie?

Enfin le même despochement ne peut-il pas avoir
été l'extravasation des serosités dans la poitrine,
et avoir été une des causes de la fièvre lente qui
n'a jamais abandonné le malade?

Il résulte de tout ce qui vient d'être rapporté,
que cet homme, qui sans le secours de la
paracenthèse n'auroit peut-être pas eu deux jours
à vivre, poussa sa carrière près de quatre mois
au delà de l'opération; qu'il étoit parfaitement
guéri de l'hydrogite, et qu'il ne périt que par
le progrès d'une fièvre lente qui le rendit sec
comme un squelette.

D'où il me semble qu'on doit inférer, que
l'hydrogite de poitrine, plus fréquente certainement
qu'on ne pense, est une maladie qui n'est pas assez
connue, et qu'elle est le plus mal soignée quand on
vient à la connaître; car on est malheureusement
dans l'usage, d'abandonner comme sans ressource
les malades qui en sont atteints, ou tout au plus, de
les traiter par des opiatifs, des diuretiques et des

Hydragogues, qui sont les seuls des remèdes insuffisants pour le guérir, au lieu que si on avoit recouru à la même opération qu'on pratique dans l'hydropisie du bas-ventre, on en feroit le même succès, surtout si on la mettoit en œuvre avant que le poulmon fût altéré par les eaux qui l'inondent.

En pratiquant cette opération, l'abord que la maladie en bien décidée, et qu'on voit l'inutilité des autres tentatives, on auroit l'avantage de prévenir l'épaississement des liquides et d'entretenir l'élaboration naturelle du sang, en facilitant le jeu du poulmon, qui est le principal organe de la sanguification.

En effet, quand on se représente qu'à chaque inspiration, il entre dans le poulmon un cylindre d'air d'une pesanteur égale à un cylindre de mercure de 29. pouces de hauteur, ou bien à un cylindre d'eau, de 32. pieds de hauteur; que la base de ce cylindre est de 100. pouces quarrés, parcequ'elle doit se mesurer sur la somme de la surface interne de toutes les vésicules pulmonaires évaluée à 100. pouces quarrés; que dans un cylindre d'eau de 32. pieds de hauteur sur 100. pouces quarrés de base, il y a 22. pieds $\frac{2}{3}$. cubes, qui à raison de 70. liv. que pèse le pied cube d'eau donneront un poids de 1555. liv. $\frac{2}{3}$. et qui par conséquent le poulmon doit soutenir un poids d'air égal.

quand on se représente mieux, que cet air, à la façon de tous les corps graves, achève son mouvement en descendant; que l'amelioration de ce mouvement est l'équivalente à une usage perscription, dont l'énergie est bien plus forte que celle de la perscription;

qu'enfin la chaleur du poulmon doit faire raréfier et dilater, trois ou quatre fois autant l'air qui y est



entre; pourra-t-on s'empêcher de le former une idée prodigieuse
de la pression que l'air doit exercer sur les vésicules du
poumon?

Si d'un autre côté on fait attention, que dans l'expiration
l'air est chassé du poumon avec la même force qu'il y
est entré, attendu que la réaction est toujours égale
à l'action; et que l'air n'en peut être chassé, que
le poids de la poitrine ne fasse une forte compression
sur les poumons et leurs vésicules.

Si on fait attention encore à cette alternative de
mouvements, pendant lesquels les vaisseaux d'anguins
qui forment une espèce de réseau sur la surface
externe des vésicules tantôt dilatés, tantôt rétrécis
avec une force immense, doivent être à leur tour
tantôt développés, tantôt rétrécis avec la même force,
de manière qu'il n'y a pas deux moments successifs
dans la vie où les vaisseaux du poumon conservent
la même figure, la même capacité la même action (a)
pour-on s'empêcher de voir combien il est nécessaire
que la respiration se fasse librement, afin de broyer,
d'entretenir, d'affiner le sang, et de le rendre par ce
moyen plus fluide, plus chaud, plus vermeil; et ainsi
en un mot, et tel qu'il revienne du poumon par
la Veine pulmonaire?

La nécessité d'une respiration libre une fois établie
pour entretenir la fluidité du sang, il est d'une
consequence infaillible que lorsque la respiration
demeurera gênée pendant quelque temps, les liqueurs
contracteront un degré d'épaississement qui sera
capable non seulement d'entretenir les obstructions
des vaisseaux qui ont donné lieu à l'épanchement
de la pleurésie; mais encore de former de nouveaux
embarras, de nouvelles stagnations, et de nouveaux
épanchements dans toutes les parties du Corps.

Je crois que c'est là une des principales raisons

(a) Boerhaave. institut. medic. § 626.

pourquoi l'hydrogènie de poitrine se trouve rarement
seule; mais quelle est bientôt suivie de l'ascite et de
l'anasarque, et pourquoi toutes les hydrogènies surviennent
si souvent à l'asthme; d'autant qu'on a vu (a) un homme
à qui la respiration gênée par un polype qu'il avait
au vis depuis neuf ans, avait rendu le ventre et les pieds
extrêmement enflés; guéri parfaitement de ses enflures,
peu de jours après que l'extirpation du polype eut
rétabli la respiration dans sa première liberté.

Il n'est pas seulement par la considération des maux
à venir, qu'il faut le hâter de faire la paracenthèse à
la poitrine, mais encore pour aider l'effet des remèdes
internes, qui sont d'une nécessité indispensable pour
détruire la cause de l'hydrogènie; carpe enim sanat liquores
humores, sed medicina locum facit, quam intus inclusus
impedit. (b) Les remèdes sont surtout les apéritifs. Leur
action sur le péricarde sera d'autant plus efficace,
qu'ils se porteront et qu'ils circuleront plus librement
dans ~~le~~ de la vésicule, lorsque les causes ne
mettront plus d'obstacle à la dilatation et à la
contraction alternative, mécanisme d'ailleurs très propre
par lui-même, à broyer, à pétrir et à exprimer des
plus petits vaisseaux, les sucs gluants et ralentis
qui sont les germes des obstructions.

On sent bien, que si les obstructions sont
invétérées, ou que si les glandes de la poitrine
sont déchirées, cette opération sera tout aussi
infructueuse, que celle qu'on fait dans l'ascite
lorsque celle-ci dépend de causes aussi rebelles:

(a) Maglin. J. post. 14. pag. 447.

(b) Cels. lib. 8. Cap. 21.



mais dans l'incertitude de l'état de ces Caufes, quelle
satisfaction pour un médecin animé d'un véritable zèle
pour le soulagement de ses malades, de prolonger ^{leur}
moins ~~l'existence~~ ^{vie}, s'il ne peut obtenir leurs lubrises
guérison!

Cependant cette opération n'a rien de redoutable, que
par la piqûre, qui tire uniquement la source du
non-stagnation. La douleur est momentanée & n'est
que au dessus de celle de la saignée ordinaire, & il
y a peut-être moins d'effets à craindre: le seul qui
soit survenu au malade qui fait le sujet de cette
observation, est la syncope, qui est si fréquente
dans la saignée et à laquelle il est tout aussi
facile de porter le remède.

on peut même la prévenir en le réglant sur
les forces du malade par le tact de son pouls, &
en ne tirant les saux qu'à différentes reprises, &
contenant par exemple d'une demi-livre à la fois.
Je conseille cette précaution, et j'en aurais usé
moi-même, si la rareté de l'opération qui est la
seule que j'aie vu faire, et peut-être la première
qui ait été pratiquée quand les deux côtés de
la poitrine se sont trouvés affectés, ne m'en
empêchait d'avoir une plus grande expérience sur
cet article.

Je crois même que s'il n'y avait eu de l'eau
que dans un côté il ne l'aurait point survenu de
syncope, à moins que la débilité extrême du sujet
n'eût été l'unique cause de cet événement;
puisque dans les plèvres pointues et dans l'opération

de l'Empiisme, on vise souvent et d'une seule reprise une bien plus grande quantité de sang, de pur ou d'impur, lorsque l'épanchement n'est que d'un côté, sans qu'il arrive de — parait accident, que M. Senac^(a) en fit sortir six pintes d'eau, et que M. Mosand suppose^(b) qu'il en a été lui-même environ onze pintes mêlées de pus, en deux différentes reprises.

Enfin, après le peu de danger dont cette hydropne a été suivie dans un sujet qui n'étoit pas fort loin de rendre le dernier soupir, et qui par conséquent étoit dans un état de faiblesse, on n'auroit dû s'attendre la ponction du bas-ventre; il me parait que la Cataplectique — peut être pratiquée tout aussi hardiment et aussi — facilement à la poitrine qu'au bas-ventre.

Et dans la supposition qu'il ne se trouvât point d'eau dans la poitrine, je ne vois pas que l'introduction du troicar, qui attire d'autre inconvenient que celui de s'être trompé dans le diagnostic d'une maladie, qui n'étant pas de ressort des yeux, rend l'erreur bien excusable.

En partant d'un principe avoué de tout le monde, qu'on doit faire l'ouverture de la poitrine aussi bas qu'il est possible pour rendre l'écoulement plus aisé, prenant garde néanmoins d'interesser le Diaphragme; Heister^(c) et Van Wittien^(d) veulent qu'on fasse cette opération, une cote plus bas au côté gauche, c'est à dire entre la 7^{me} et la 8^{me} des fausses côtes, par la raison qu'ils disent qu'il y a de l'apophyse scapulaire^(e) et de l'apophyse d'aggrégation^(f) que la

(a) ubi supra

(b) ubi supra

(c) institut. chirurgie. p. 696.

(d) Comment. in Orzech. ophor. N. 303.

(e) explication de la table 37. de l'atlas de chirurgie.

(f) apud. chirurg. Cap. 46.



l'écité de la poitrine descend plus bas de ce côté là que du
droit, où le volume du foie fait remonter le Diaphragme.
Cependant M. Verdun (a) dit expressément, que c'est une erreur
pour chacun peut se débarrasser par ses propres yeux, et les
chirurgiens de Paris, qui ont porté leur art au plus haut
degré de perfection ou il soit parvenu jusqu'ici, ne
font aucune distinction à cet égard.

Kriester et VanWieten prétendent encore (b) que dans
la paracourbise de la poitrine on doit se servir du bistouri
et non d'instruments tranchants, mais outre que
pungente, de peur de blesser le péricarde, mais outre que
ces auteurs posent principalement de l'extraction du pus
ou du sang, dont les principaux demandent une plus
grande ouverture que n'est celle de la Canule du Troicar,
est d'appeler point établi le danger d'interposer le
péricarde avec la pointe du Troicar, que le péricarde soit
adhérant à la plèvre, ce qui arrive souvent à dire l'écité
après la pleurésie, la péripneumonie et l'empyème;
mais à quel point l'hydropisie de poitrine met un obstacle
par sa propre nature.

En effet l'adhésion ne se forme que par suite
d'une inflammation a dissiper cette fine robe, qui
transjette de toutes les membranes empêche leur union
dans l'état de santé: or dans l'hydropisie de poitrine,
non-seulement cette chaleur inflammatoire n'a pas
lieu; mais encore les larmes épanchées rendent cette
robe plus abondante en brouillant l'écité sans
jusqu'au plus haut de la poitrine.

Le célèbre professeur de l'université de Padoue (c)
qui nous avons déjà cité, semble avoir hésité difficilement
comme il l'a fait pressentir, et doit bien nous rassurer
sur cette crainte, quand il dit qu'il a vu plusieurs

(a) opus de Chirurg. ch. 15.

(b) ubi supra

(c) Fabricius ab Aquapendente op. chir. Cap. 46.

soit en plein Amphithéâtre, ou petit Bristol, entre les Côtes
sans interposer le pœmon. vidimus enim, neque Diaphragma, neque
pulmones lesos fuisse, sed ad utriusque terminum, gladiolum
descrisse (a)

avec Combien plus de Sécurité ne pourrais-tu pas employer
le Troicet, dont la pointe n'a certainement pas le tranchant
aigu du Bristol? ajoutons à cela que la surface lisse du
pœmon et le tissu spongieux de la viscére, le feroit frotter —
sous le coup qu'on lui porte, quand bien même les lacs
entravés se plaçant entre la plèvre et le pœmon
qu'elles affaiblissent, ne mettroient pas celui-ci hors de portée de
boute atteinte; surtout quand le Troicet est dirigé par un
chirurgien entendu, qui modère la force avec laquelle il
pousse cet instrument, en tenant le doigt indice allongé sur
la Canelle, comme il est d'usage dans la ponction du
bas-ventre, (b) et qu'il l'enfoncé doucement, jusqu'à ce que
ne trouvant plus de résistance à la pointe, il juge qu'il
est entré dans la Cavité de la poitrine.

(a) Il est vrai que c'est entre la 5^e et la 6^e. Côte qu'il faisoit
cette introduction, puisqu'il prétendoit que c'étoient là les
confins du pœmon et du Diaphragme et où par conséquent
il falloit faire l'opération de Purgement; et qu'on devoit
choisir le temps de l'expiration pour faire entrer le fer:
mais dans quel endroit de la poitrine que ce soit et quel
temps de la respiration qu'on choisisse, on sait après un
jour d'hui, que le pœmon remplit toujours également
la Cavité de la poitrine sans y laisser de vuide.

(b) L'usage dans les opus. de chirurg. de Dionis.



Tout le qu'on peut objecter de plus raisonnable, c'est qu'il s. l'adhérence est formée par des maladies qui auront précédé la naissance de l'hydropisie de poitrine, et que s. cette adhérence se trouve précisément au point où donne le troicar, les eaux ne viendront pas.

La force de l'objection tomba alors sur la possibilité de l'adhérence. Dans le cas, je laïssé aux chirurgiens expérimentés, à décider, si de devant du bristouri comme il le faut nécessairement pour extraire le pus ou le sang, ils peuvent bien exécuter leur dessein quand ils la rencontrent; et si la séparation du poudon d'avec la plèvre, qu'on recommande de faire en mettant le doigt dans la plaie, est aussi aisée dans la ~~théorie~~ pratique que dans la théorie.

pour moi, je me rappelle très bien que dans l'ouverture de quelques Sujets morts d'une phthisie pulmonaire, le poudon se trouvoit si étroitement uni à la plèvre, qu'on ne pouvoit l'en séparer qu'en allant de beaucoup de violence; et que dans certains endroits, la membrane se déchiroit plutôt par lambeaux, qu'elle ne s'en détachoit.

Concluons donc que la meilleure façon de suider les eaux dans l'hydropisie de poitrine, est de se servir du Troicar, d'autant plus qu'indépendamment des raisons qu'on a déjà nommées plus haut, elle est adoptée par d'autres auteurs de réputation (a) et que la crainte d'une adhérence que la nature de cette maladie ne donne jamais lieu de soupçonner et qui rendroit également difficile, pour ne pas dire impossible la paracenthese quand on se serviroit du bristouri; ne soit pas étés à une manière plus simple encore et plus aisée qu'une saignée ordinaire, la préférence sur l'opération de l'empyeme: opération cruelle dont la plaie large de trois ou quatre travers de doigt, est fort souvent à la fin, et se termine souvent par une fistule incurable.

(a) M. Verdun Chap. 14. Des op. de chirur. De gasonguet De l'op. de l'empyeme

J'ajouterais qu'en employant le Troicar, on est le maître d'arrêter dans l'instant l'écoulement des larmes, sans la sortie faite tout à coup soit capable d'attirer de fâcheux inconvénients et la mort même; et que c'est dans cette vue qu'hypocrasite^(a) vouloit qu'on fit un trou rond à la cote avec une petite tarière.

Il m'est certainement bien douloureux, et le préjugé ne me sera rien moins que favorable de me trouver en contradiction avec deux des écrivains les plus célèbres que le siècle ait produit et dont les ouvrages sont marqués au coin de l'immortalité: mais si ces grands hommes ont le privilège de parler avec un génie — infiniment plus belaité que le mien, il me reste du moins l'avantage de parler d'après l'expérience qui doit l'emporter tous les raisonnements.

par où je crois avoir décidé deux points d'une extrême importance dans la Médecine et dans la chirurgie: Le 1^{er}. qu'on peut en toute sécurité, et qu'on doit nécessairement faire la Baracanthèse ou l'ouverture de la poitrine pour enlever les larmes, lorsqu'il y en a un volume que les remèdes internes ne sont pas en état d'épuiser. Le 2^d. qu'il faut préférentiellement se servir du Troicar, pour cette opération.

Sin.



(a) L.B. de interm. affectionib.

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mirrored across the central fold.]